MAPPE MONDE 1/1991

L'EXPOSITION COLONIALE DE 1931. CARTOGRAPHIE DE L'IMAGINAIRE COLONIAL

Sophie DULUCQ*

RÉSUMÉ *L'analyse d'un plan scénographique de l'Exposition Coloniale de 1931 — spectacle populaire par excellence — met en lumière certaines représentations de la colonisation française.*

ABSTRACT *The study of a tourist map of the extremely popular 1931 French Colonial Exhibition gives us some clues to the colonial representations of the time.*

ZUSAMMENFASSUNG *Durch die Analyse eines Plans der Pariser Kolonialausstellung von 1931, die ein Riesenerfolg gewesen war, können wir die damaligen französischen Vorstellungen des Kolonisation erfassen.*

• COLONISATION • EXPOSITION COLONIALE • PLAN SCÉNOGRAPHIQUE

• COLONIZATION • COLONIAL EXHIBITION • PERSPECTIVAL PLAN

• KOLONIALAUSSTELLUNG • KOLONIALZEIT • ÜBERSICHTSPLAN

«(Ma) vie aura ressemblé à une Exposition coloniale: un faux empire, des rêves trop grands, un spectacle pour les familles...»

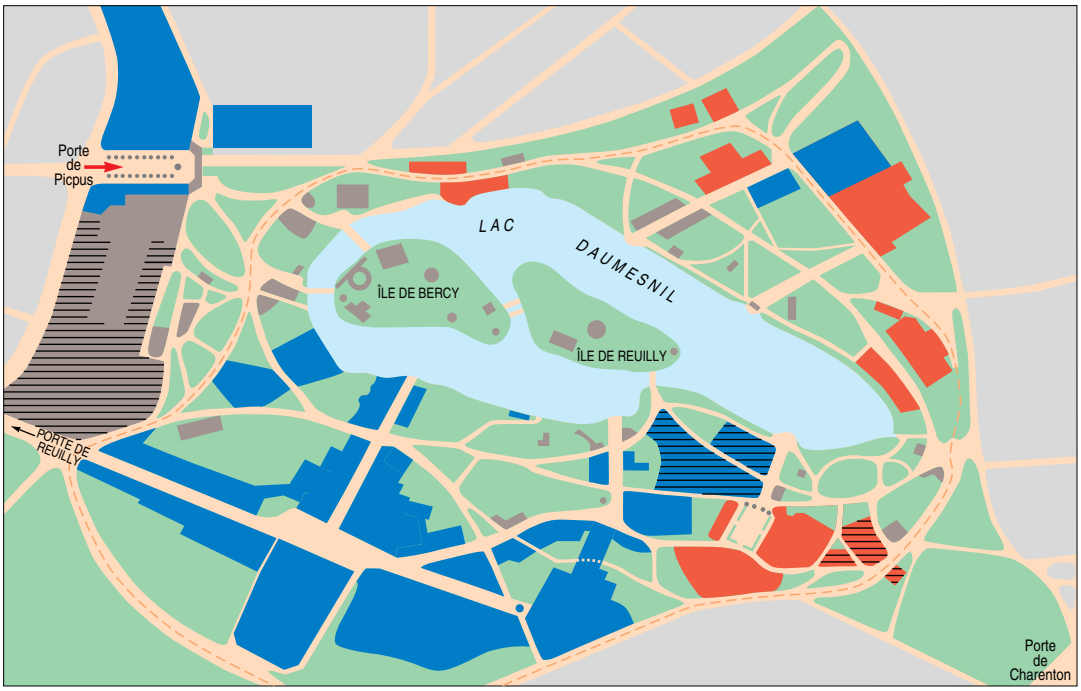
Erik ORSENNA, 1988, *L'Exposition coloniale*, Paris, Seuil.

L'Illustration, «journal hebdomadaire universel», comme l'annonçait pompeusement son sous-titre, consacra, en mai 1931, un numéro spécial (1) au grand événement parisien du moment: l'Exposition Coloniale Internationale. «Cet album s'applique à fixer la physionomie de ce vaste monde colonial créé sous nos yeux à Paris» annonçait l'éditorial du magazine.

Dans cet hebdomadaire grand public, un superbe plan scénographique de l'Exposition (fig. 1) permettait au lecteur, éventuel visiteur, de se repérer dans ce parcours tracé aux abords du Bois de Vincennes, à la Porte de Picpus, actuelle Porte Dorée. À travers cette *Carte du Tendre* de la colonisation, l'organisation de l'espace de l'Exposition révèle tout un ensemble de représentations spécifiques de la France des années trente.

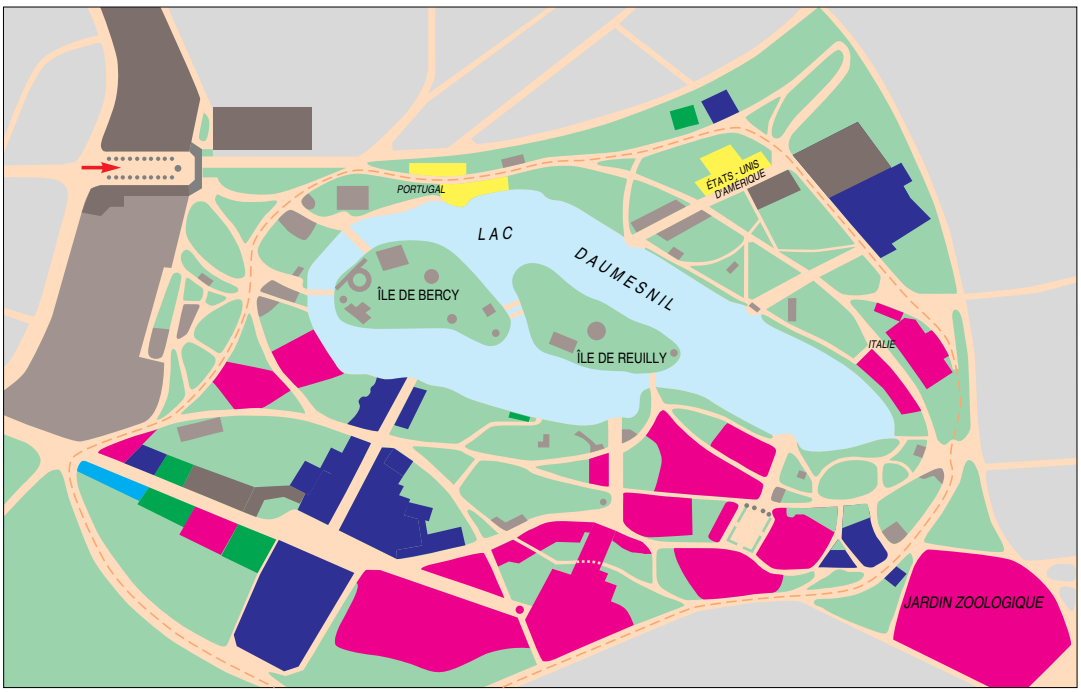
* Professeur, Lycée J. Monnet, Montpellier.

L'exposition se structure autour du lac Daumesnil qui sépare distinctement, à la manière d'un océan, les colonies françaises des colonies étrangères (américaines, portugaises, néerlandaises, italiennes, etc.). En tout les cas, l'espace a été judicieusement distribué: il suffit de voir la taille des pavillons consacrés aux autres colonisateurs pour s'imaginer que l'Empire colonial français est gigantesque. Cette impression est d'autant plus trompeuse que, non seulement la Grande-Bretagne mais aussi la Belgique, ont été quasiment évacuées de l'Exposition de Vincennes. Une faible audience est en effet donnée aux possessions de la Grande-Bretagne, principale concurrente de l'impérialisme français; symboliquement, les deux minuscules pavillons de l'Hindoustan et de la Palestine sont érigés à l'extérieur de l'enceinte formée par le train circulaire et le nom même du Royaume-Uni n'est pas explicitement cité (2). La Grande-Bretagne, en proie à des difficultés financières, a, en effet, préféré ne pas participer à la manifestation parisienne (3). Cette



Une vedette envahissante

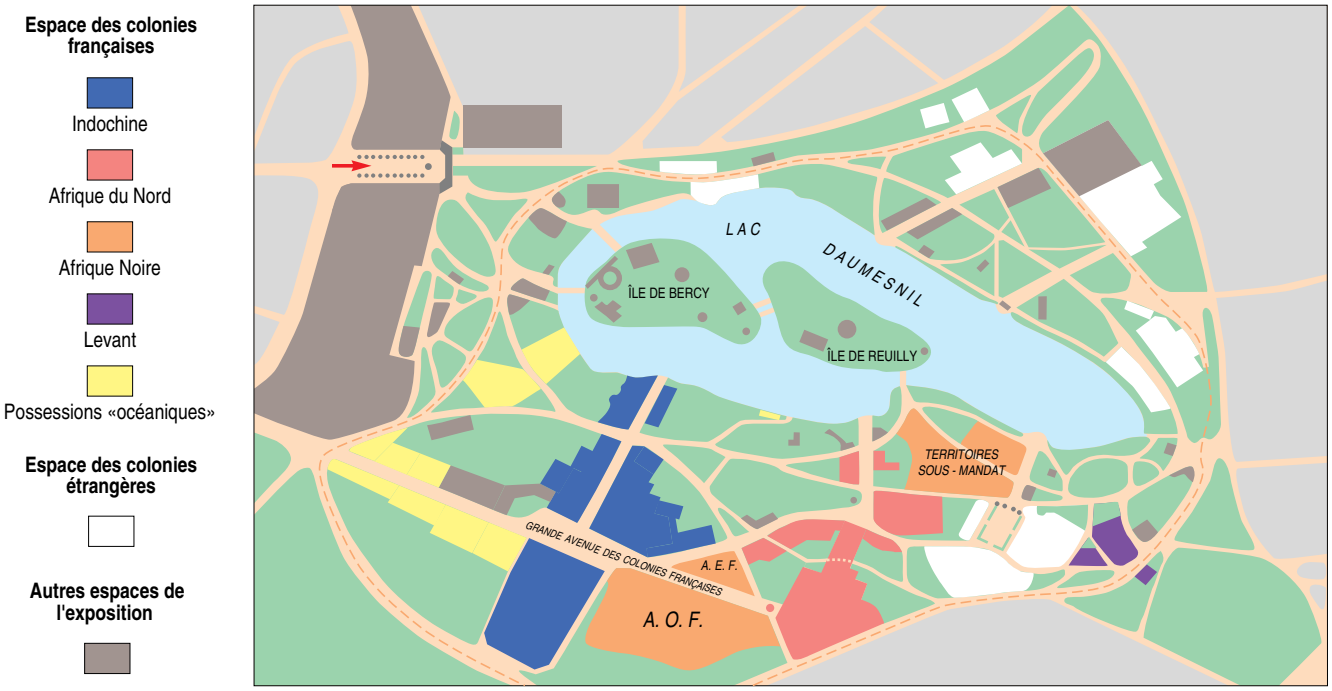
L'importance écrasante du domaine français apparaît clairement. Les surfaces consacrées aux puissances coloniales étrangères sont rejetées loin de l'entrée et atteignent à peine un quart des surfaces françaises, ce qui est bien sûr sans commune mesure avec la réalité. Les puissances invitées ne jouent finalement qu'un rôle de «vedette américaine».



Une mise en scène confuse…

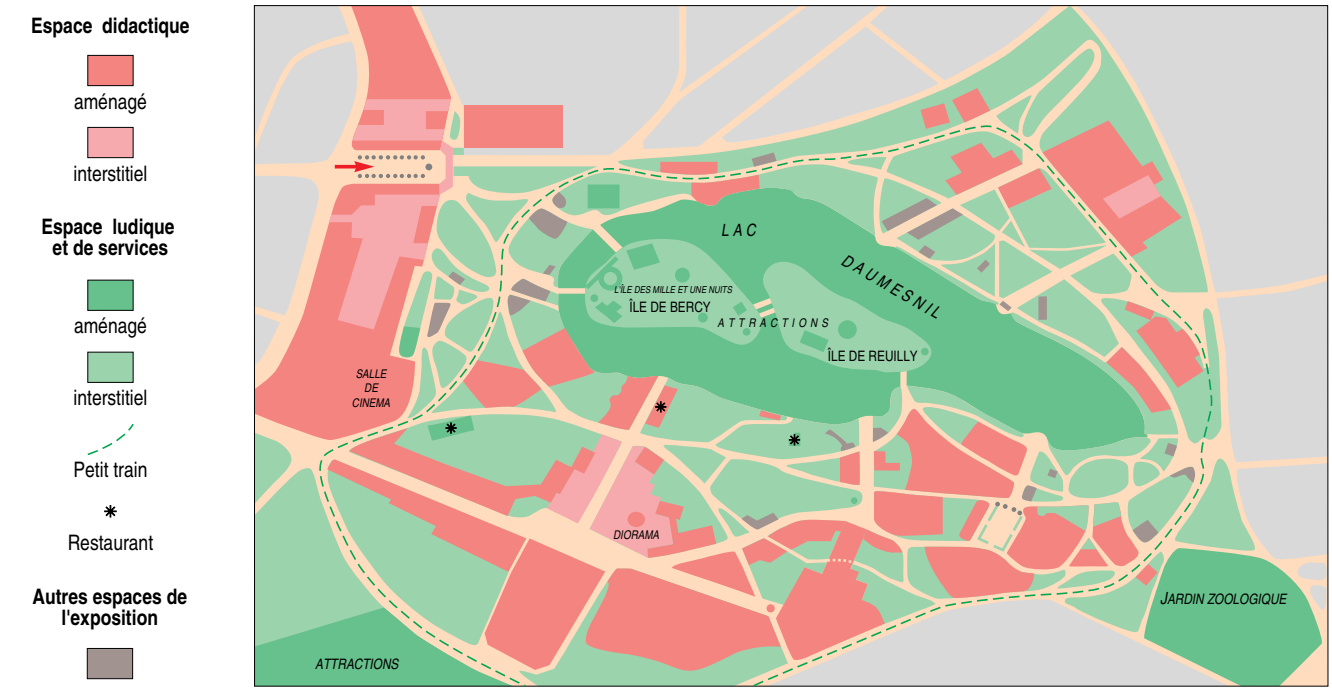
Malgré quelques grands ensembles assez cohérents (Afrique, Asie), la confusion règne sur scène. Se succèdent et s'imbriquent les possessions africaines, asiatiques, américaines et océaniennes, sans grande logique. L'imbroglio est aussi historique: l'Italie mussolinienne exalte son passé impérial en prenant pour décor les ruines romaines de Leptis Magna, justifiant ainsi sa présence en Libye tout en gommant la civilisation arabe. Même méli-mélo dans le pavillon portugais: la vieille gloire des conquérants des XV-XVI^{e} siècles rejaillit sur les colons d'Angola et du Mozambique. Quant aux Américains, ils se mettent eux-mêmes en scène comme anciens colonisés et nouveaux colonisateurs.

Le grand théâtre de l'Exposition Coloniale



… qui n'épargne que le premier rôle

Le metteur en scène a toutefois été soucieux de ne pas malmener sa vedette. Divers regroupements thématiques organisent donc l'espace des territoires français. Toutes les possessions «océaniques» (comptoirs, îles, archipels) ont été rassemblées. Quelques blocs géographiquement cohérents émergent: l'Indochine, l'Afrique du Nord et le Levant. L'Afrique Noire, par contre, est éclatée selon le statut des différents territoires (AOF, AEF, territoires sous mandat). C'est une logique d'administrateur colonial qui prévaut....



Un spectacle de music-hall?

Les superficies vouées aux activités récréatives et de services (attractions, restaurants, zoo, etc.) sont sensiblement égales à l'espace proprement didactique (pavillons, expositions, information, etc.). Ces deux types d'espace sont inextricablement mêlés, ce qui ajoute à la confusion des genres entre imaginaire et réel. L'Exposition est un spectacle destiné au grand public, au poulailler plutôt qu'à l'orchestre. Les communistes dénoncèrent d'ailleurs le grotesque «Lunapark» édifié à Vincennes.

Le grand théâtre de l'Exposition Coloniale

absence, en dépit des raisons invoquées, est assez emblématique de la vieille rivalité coloniale entre les deux puissances, et peut-être aussi du climat de froideur qui s'est établi dans les années précédentes sur l'épineuse question des réparations allemandes.

Au sud du lac, c'est l'Empire français en miniature qui offre au spectateur sa «matière si riche de pittoresque et d'enseignement» (4). On constate deux exceptions à cette organisation: la Palestine, sous mandat britannique, est située en face du Liban et de la Syrie, alors sous tutelle française. Le Congo Belge semble de même imbriqué dans l'ensemble des possessions françaises, près du Maroc et de l'Algérie, comme si on avait là une préfiguration de l'ensemble plus vaste de l'Afrique Noire francophone.

Les pavillons des territoires coloniaux français, situés au centre de gravité de l'Exposition, sont plus nombreux, plus denses, plus grands, mieux desservis que leurs homologues étrangers qui remplissent ainsi la fonction de faire-valoir et de justification à l'impérialisme hexagonal. Le long de la voie triomphale que constitue la Grande Avenue des Colonies françaises, commence la juxtaposition des pavillons des différents territoires, regroupés par petites unités géographiques souvent peu cohérentes (5).

Les vedettes de l'ensemble français sont les reconstitutions du temple d'Angkor Vat, de la mosquée de Djenné et de deux palais marocains et algériens. Ces réalisations prestigieuses ont certainement contribué à nuancer l'idée répandue à l'époque, selon laquelle les colonisés étaient des sauvages avant la généreuse «mission civilisatrice» de la France. Mais en choisissant de porter à la connaissance du public les splendeurs des civilisations lointaines — et en contredisant, par là-même, certains mythes civilisateurs — la France réussit à tirer gloire de sa suprématie sur ces peuples bâtisseurs (6). Ces reconstitutions en carton-pâte, véritables décors de théâtre, contribuent à la mise en scène de la puissance française.

Dans ces conditions, la vision des territoires colonisés paraît quelque peu déformée. Les organisateurs ont, par exemple, reconstitué au pied de la mosquée un quartier de Djenné. Mais, sous une photographie de cette réalisation publiée à un autre endroit du magazine, la légende présente le «village» africain (7), alors qu'il ne s'agit pas d'un habitat rural. La reconstitution a beau être fidèle, les catégories qui l'expliquent au visiteur tendent à falsifier la réalité de l'Afrique Noire, en construisant l'image prégnante de l'«Afrique des villages».

La juxtaposition des pavillons divers, l'entrelacs de routes et d'avenues aux noms lointains, ajoutent encore — s'il en était besoin — à la confusion exotique de l'imagerie populaire des années trente. Juxtaposant la grande mosquée de Djenné et le temple d'Angkor, le pavillon de la Nouvelle Calédonie et celui de la Martinique, en faisant voisiner des territoires réels et «l'Île des Mille et Une Nuits», l'espace de l'Exposition contribue à créer un imaginaire de bric-à-brac où toutes les colonies sont à la fois interchangeables et indissociables. Conçue comme un vaste Luna Park, c'est essentiellement un espace ludique, ceinturé d'un petit train, balisé par un zoo, une salle de cinéma, des restaurants, des attractions.

Il est clair que l'Exposition Coloniale de 1931 a été conçue par ses organisateurs comme une manifestation de l'impérialisme français sans état d'âme (8). Elle contribua, de par son caractère délibérément spectaculaire et populaire, à répandre une vision biaisée et triomphaliste de la colonisation française. L'organisation de ce parcours imaginaire au sein du monde colonial est instructive. L'Empire y est donné à voir dans sa diversité, mais l'accumulation même des curiosités en un espace restreint tend à saturer la vision et à gommer les particularités des territoires et des civilisations. Seule ressort l'impression d'une France sans rivale parmi les autres nations colonisatrices.

D'ailleurs le grand public était réceptif à ce type de message confus, si l'on en croit le théâtre populaire de l'époque. Dans *Marius* de Marcel Pagnol, écrit en 1927, le personnage d'Escartefigue exprime à merveille ce mélange de fierté coloniale superficielle et d'indifférence aux réalités précises de la colonisation: «Mais Madagascar, tu ne peux te figurer à quel point je m'en fous! Question de patriotisme, je n'en dis pas de mal et je suis content que le drapeau français flotte sur ces populations lointaines, quoique, personnellement, ça ne me fasse pas la jambe plus belle. Mais y aller? *En bateau*? Merci bien. Je suis trop heureux ici» (9).

L'Exposition coloniale de 1931 fut pour trente-trois millions (10) de visiteurs l'occasion unique d'aller s'extasier (11) devant un mirage de Madagascar sans avoir, justement, à prendre le bateau et à entrer dans les détails.

Remerciements à Louise MARCOTTE pour la réalisation des documents cartographiques.

(1) *L'Illustration*, 1931, n° 4603, 23 mai, 89e année.

(2) … à la différence des États-Unis d'Amérique, du Portugal, du Danemark, de l'Italie et de la Hollande... gratifiés d'un pavillon particulier.

(3) Cf. HODEIR C., 1984, «Une journée à l'Exposition coloniale», *L'Histoire*, n° 69, p. 42.

(4) Préambule à l'article du Maréchal Lyautey: «Le sens d'un grand effort», *L'Illustration*, 1931, n° 4603.

(5) Par exemple, le Cameroun et le Togo sont isolés du reste de l'Afrique Noire, en raison de leur statut particulier de territoires sous mandat de la SDN (Société des Nations); les comptoirs indiens côtoient la Guyane française, etc.

(6) À vaincre sans péril...

(7) Un article et plusieurs photographies sont consacrés à ce «village» dans ce même numéro de *L'Illustration*.

(8) Cf. *L'Histoire*, 1984, numéro spécial: «Au temps des colonies», n° 69.

(9) Cf. PAGNOL M., 1946, *Marius*, Éd. Fasquelle, p. 16.

(10) Cf. HODEIR C., *op. cit*., p. 47.

(11) Cf. aussi LEPRUN S., 1986, *Le théâtre des colonies*, L'Harmattan, sur l'esthétique des expositions coloniales françaises.